

S E D A N

Notre Histoire

Sedan et le Premier Empire



Dessin : Olivier Gobé

Un premier flic de France venu de... Sedan

par **Gérald DARDART**

Personnage à la fois surprenant, contesté, détesté, Savary, duc de Rovigo, fut le chef de la police de Napoléon I^{er}, entre 1810 et 1814. Brave et courageux, il fut aussi un grand général. Mais très impulsif, il commit de graves erreurs. Une rue du Vieux-Sedan, ainsi qu'une caserne de gendarmerie à Vouziers, évoquent ce destin particulier...



**Né en Argonne,
Savary passe son enfance
au château de Sedan**

Anne-Jean-Marie-René Savary voit le jour au château Dérué à Marcq-et-Chevières, près de Grandpré, le 26 avril 1774. Il est le troisième fils d'un capitaine-major du château de Sedan, Ponce Savary, né à Charleville, et petit-fils du capitaine de la Milice bourgeoise de Sedan et d'un ingénieur du roi, issu d'une lignée de notables carolopolitains. Après avoir quitté Marcq à l'âge de dix ans, il passe une partie de son enfance au château de Sedan. Et le registre de capitation de 1783 mentionne des Savary installés au Faubourg du Ménil.

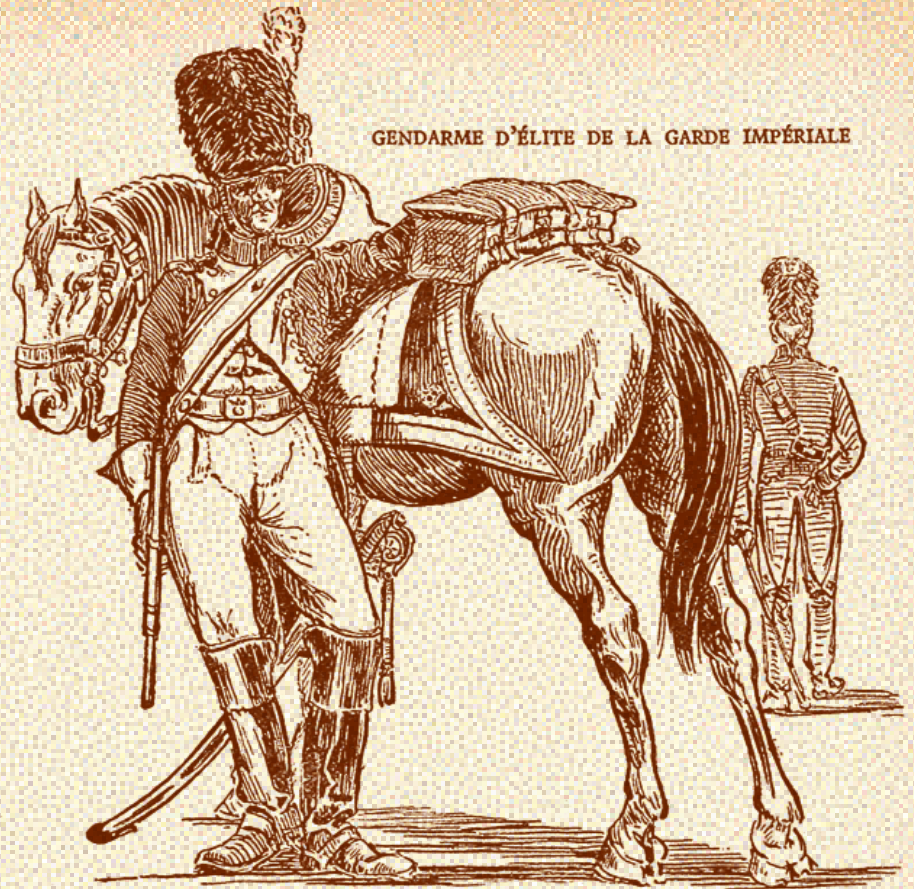
Médiocre élève du roi au collège de Saint-Louis à Metz, Savary s'engage ensuite, en 1790, dans le régiment de

cavalerie de Royal-Normandie, stationné à Toul et Metz (futur 18^e Régiment de cavalerie). De 1792 à 1797, il œuvre dans l'Armée du Rhin. Il devient capitaine en 1793. Cinq années plus tard, Savary participe à la campagne d'Égypte.

Aide de camp du général Desaix de Veygoux, il devient à la suite du décès de ce dernier, aide de camp de Bonaparte, le 14 juin 1800, sur le champ de bataille de Marengo.

En septembre 1801, il est promu à la tête de la **gendarmérie d'élite** du Premier Consul. En fait, il commande la garde rapprochée de Bonaparte. C'est désormais **l'homme des basses œuvres du régime**. Il est chargé d'enquêter dans les affaires délicates, notamment dans l'Ouest, en Bretagne, en Vendée, en Normandie, sur l'enlèvement du sénateur Clément de Ris, il accentue la surveillance des chouans, déjoue le complot de Georges Cadoudal... En 1802, il épouse Marie-Charlotte de Faudoas-Barbasan qui est une lointaine parente de Joséphine de Beauharnais ; il l'a rencontrée lors d'une fête à Malmaison. Et cette même année, son frère aîné, chef d'escadron dans un régiment d'artillerie, décède en participant à l'expédition de Saint-Domingue. **Le 6 août 1803, Savary accompagne le Premier Consul à Sedan.** C'est lors de cette visite du château que Bonaparte a l'idée de transférer les armures princières à l'Hôtel des Invalides à Paris...

GENDARME D'ÉLITE DE LA GARDE IMPÉRIALE



Défenseur servile et aveugle du despotisme

Général de brigade (29 août 1803), **il prend la responsabilité des mesures illégales qui précèdent l'exécution du duc d'Enghien, un des chefs royalistes émigrés**, le 21 mars 1804, dans les fossés du château de Vincennes. Savary avait mis une précipitation excessive, afin d'empêcher tout recours en grâce du condamné. Au prêtre réclamé par le duc pour le soutenir dans la mort, Savary lance : « *pas de capucinate !* ». Le 6 avril 1804, le général Charles Pichegru, royaliste lui-aussi, est découvert mort dans sa cellule. L'enquête conclura au suicide. Mais la rumeur penchera plutôt pour un assassinat commandité par Savary.

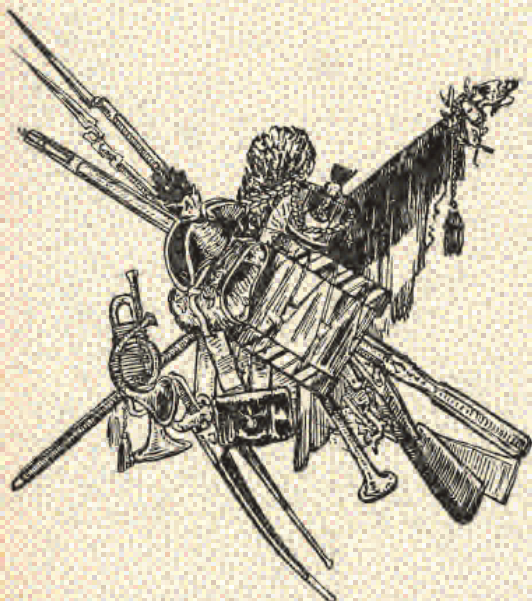
Général de division en 1805, il fait partout vaillamment son devoir, chargeant sabre au clair à Austerlitz (2 décembre 1805), Léna (14 octobre 1806), Eylau (8 février 1807)... Savary commande deux des régiments de la Garde, et remporte une brillante victoire à **Os-trolenka**, le 16 février 1807. Il reçoit en récompense

Armes du duc de Rovigo



de sa bravoure une dotation de 20 000 francs et la grand-croix de la Légion d'honneur. Après les traités de Tilsit (juin-juillet 1807), très brièvement, Savary occupe le poste d'ambassadeur à Saint-Petersbourg auprès du Tsar Alexandre. Mais piètre diplomate, il est relevé de son poste et remplacé par le général Louis de Caulaincourt. Son deuxième frère, brillant colonel du 14^e de Ligne, est tué, en décembre 1806, en Pologne.

Le 23 mai 1808, il est honoré du titre de **duc de Rovigo**¹ après la victoire de Friedland (14 juin 1807). Il perçoit une nouvelle dotation : 15 000 francs. Il se rend en Espagne pour duper Ferdinand VII en l'invitant à se rendre dans le guet-apens de Bayonne. Il conserve le commandement en chef de l'armée d'Espagne jusqu'à l'arrivée du roi Joseph Bonaparte. Savary est en grande partie responsable du désastre ibérique. Étonnamment, l'Empereur ne lui en tient pas rigueur et l'emmène avec lui à Erfurt, en octobre 1808.



Coll. G.D.P.



Napoléon I^{er} en bivouac

Bienfaiteur de l'Hôpital de Sedan

Durant cette année 1808, Savary fait un don à l'**hôpital de Sedan**, un pavillon est d'ailleurs baptisé de son nom. Dans sa *Biographie ardennaise*, l'abbé Boulliot écrit : « Le duc de Rovigo a mérité par ses libéralités le titre de bienfaiteur de l'hôpital de Sedan. Il a offert d'acheter, au profit de cet établissement, une propriété foncière produisant 1 200 à 1 500 francs de revenu, ou de fournir les fonds nécessaires pour en faire l'acquisition afin de remplacer la dotation de 50 000 francs faite par le maréchal de Turenne, à condition que le service funèbre du 27 juillet, anniversaire de sa mort, serait célébré de nouveau. En vertu d'un décret du 4 mai 1809, cette offre fut acceptée, et l'on a construit à ses frais un second pavillon sur l'alignement de celui qui porte le nom de Turenne, et dans des dimensions à peu près égales. »



Napoléon I^{er}



RÉVOLUTION D'ANTI-BONAPARTISTES À VENISE, par Joubert



De nombreuses arrestations politiques.

Impitoyable et fourbe Ministre de la Police impériale

Le 8 juin 1810, le duc d'Otrante, Joseph Fouché, renvoyé, Napoléon accorde à Savary le **portefeuille du ministère de la Police générale**. Coup de tonnerre, sa sinistre réputation depuis l'affaire du duc d'Enghien s'est répandue : l'homme est brutal. Il fait arrêter les prêtres aux sermons allusifs, écrivains imprudents, bavards d'estaminets, suspects royalistes... En octobre 1811, à la suite de propositions successives du duc de Rovigo, Napoléon accorde son aval à un projet de **censure** beaucoup plus radical que celle déjà en vigueur, ainsi le nombre de journaux parisiens est limité à quatre : le *Moniteur universel*, la *Gazette de France*, le *Journal de l'Empire* et le *Journal de Paris*. Savary fait interdire l'ouvrage de Madame de Staël, *De l'Allemagne*, avant même de connaître le verdict du conseil de censure... Ministre consciencieux, borné, tatillon, il ne manque jamais l'occasion de se rendre odieux. On prête ces propos à Savary : « Si l'empereur m'eût ordonné de tuer ma femme, je l'eusse fait sans hésiter. » Jusqu'à ce que dans la nuit du 23 octobre 1812, le général putschiste Malet, en se saisissant de lui et en l'incarcérant à la Force, ne le couvre de ridicule. Savary est arrêté en robe de chambre ! Fouché, son prédécesseur, avait, par vengeance, détruit les archives et démantelé le réseau d'indicateurs ; par conséquent, Savary, mal informé, n'était plus capable de déjouer complots et intrigues. Il restera décrédibilisé aux yeux de l'opinion et, enfin, vis-à-vis de Napoléon. Savary est tout de même nommé au Conseil de régence en 1813.

En 1814, il accompagne Marie-Louise à Blois et reste sans emploi lors de la première Restauration. Il se retire avec son épouse et ses sept enfants au château de Nainville-les-Roche (aujourd'hui, dans l'Essonne), à proximité de Fontainebleau.

Fidèle à Napoléon I^{er} pendant les Cent-Jours, devenu Pair de France et premier inspecteur général de la Gendarmerie, il suit l'Empereur après le désastre de Waterloo.

Arrêté à bord du *Bellerophon*, il est interné à Malte (1815-1816) et il réussit à s'enfuir (grâce à la complicité de ses geôliers ?) à Smyrne en 1816, et y perd sa fortune dans des spéculations hasardeuses. Après un séjour à Gratz, en Autriche, il gagne Smyrne de nouveau (juin 1818), Londres, puis Hambourg. En 1819, il obtient l'autorisation de rentrer en France pour y être jugé. Il avait été condamné à mort par contumace. Acquitté par le Conseil de Guerre à l'unanimité, le 27 décembre, ses grades lui sont rendus. Il propose par deux fois à Louis XVIII de le rencontrer. En vain. L'assassin du duc d'Enghien le fait persona non grata à la Cour. Il s'exile un temps à Rome (1828-1830). Puis il revient à **Marcq, son village natal ardennais** (1830).

Le prédécesseur de Savary : Fouché.





SAVARY (D'après une lithographie de Mouton).

Chef de la répression en Algérie

Nommé par Louis-Philippe, commandant en chef des troupes de l'Algérie, le 26 décembre 1831 en remplacement de Berthezène, il se fait remarquer par ses extravagances, sa répression impitoyable. Il ordonne le massacre de la tribu des El-Ouffirs, le 7 avril 1832. Il est responsable de la transformation de la mosquée Ketchaoua d'Alger en cathédrale catholique dédiée à saint Philippe. Il est contraint, à cause de sa mauvaise santé, de réclamer son rappel en métropole. Il rentre en France, le 4 mars 1832.

Les *Mémoires* (8 volumes) du duc de Rovigo, publiés à Rome, en 1828, ne sont pas toujours rigoureuses, mais sont tout de même utiles pour l'étude de la police impériale.

Il décède à Paris, 52, faubourg Saint-Honoré, le 2 juin 1833. Sa dépouille repose au Père-Lachaise, dans la 35^e division, **non loin d'un autre grand acteur du Premier Empire, d'origine sedanaise : le maréchal Mac-Donald**. Le nom de Savary est inscrit sur l'arc de triomphe de l'Étoile, côté Est.

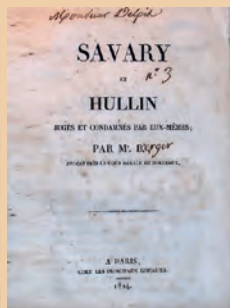
Surnommé durant l'Empire, le « Séide-Mouchard », Napoléon avait dit de Savary : « Si on le laissait faire, il mettrait le feu à la France... »



Bibliographie succincte

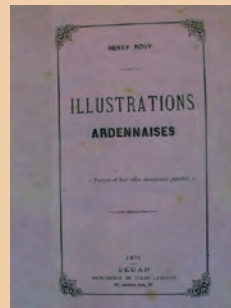
A - Sources

- Berger, *Savary et Hullin*, Paris, 49 p., 1824.
- M. L. de Sevelinges, *Le duc de Rovigo en miniature*, Paris, 532 p., 1828.

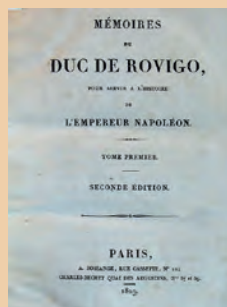


B - Études biographiques

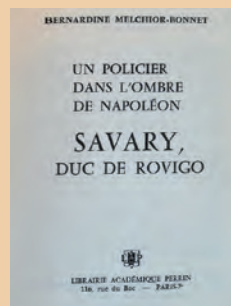
- Henri Rouy, *Illustrations ardennaises*, Sedan, 1874.
- Alfred Hannedouche, *Les illustrations ardennaises*, 199 p., 1890.



- S. I. M. A. (Antoine Année), *L'empereur Napoléon et M. le duc de Rovigo, ou les revers des médailles*, Paris, 107 p., 1828.
- *Mémoires du duc de Rovigo*, 8 volumes, 2nd édition, 1829.



- Léon Germain, Société des Belles-Lettres de Bar-le-Duc, *Une taque de foyer aux armoiries de la famille Savary (XVIII^e siècle)*, éditions Sidot, Nancy, 16 p., 1897. Cf. l'indication p. 12.
- Bernadette Melchior-Bonnet, *Un policier dans l'ombre de Napoléon : Savary, duc de Rovigo*, Librairie académique Perrin, Paris, 350 p., 1962.

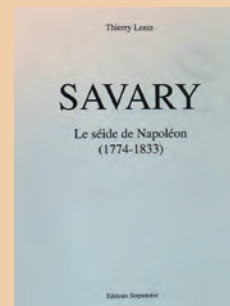


- Marcel Le Clère, notice « Savary », dans *Histoire et Dictionnaire du Consulat et du Premier Empire*, sous la direction de Jean Tulard.
- Thierry Lentz, *Savary, le séide de Napoléon (1774-1833)*, éditions Serpenoise, Paris, 320 p., 1993.



Coll. BM CM.

- Général Béchet de Léocour, *Souvenirs (écrits en 1838-1839)*, publiés et annotés par Christian Schneider, préface de Jean Tulard, Librairie historique F. Teissedre, Paris, 459 p., 2000.



- Georges Six, *Dictionnaire biographique des généraux et amiraux français de la Révolution et de l'Empire (1792-1814)*, tome I : 614 p., tome II : 588 p., éditions Georges-Saffroy, Paris, 1934.

¹ **ROVIGO** : chef-lieu de Polésine, province de l'ancien royaume de Lombardie-Vénétie, dans la basse plaine de l'Adige, entre Bologne et Venise, et au sud de Padoue.

Un témoignage ? un document ?

Confiez-le à **Gérald Dardart** - Tél. : 03 24 53 60 31 - G.D.P., B.P. n°13
08160 Nouvion-sur-Meuse - Mobile : 06 07 16 51 63 - Fax : 03 24 53 91 78

SEDAN Notre Histoire - Supplément SEDAN Magazine

Directeur de publication : **Didier HERBILLON** - Documentation, rédaction : **Gérald DARDART** - Tél. : 03.24.53.60.31 - Fax : 03.24.53.91.78

Conception et impression : **Service Reprographie Ville de SEDAN** - Dépôt légal : juillet 2008